

Tp 151m/18
P. Willeumier



151m/18

Tp

Bibliothèque Maison de l'Orient



071431

Ip 151m/18



LE QUARTIER DE CHOULANS A LYON,
PAR M. PIERRE WUILLEUMIER,
PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES DE LYON.

La falaise qui domine la rive droite de la Saône ne présente qu'une seule fissure, provoquée par l'action des eaux souterraines, qui alimentaient jadis de nombreuses sources, au lieu dit Choulans, dans le fond d'un vallon descendu de Trion. Des trouvailles fortuites, suivies de fouilles méthodiques, viennent d'éclairer l'histoire de ce quartier, jusqu'ici mal connu ¹.

D'une part, la reconstruction du pont Kitchener a entraîné des dragages, qui firent apparaître, près de la rive droite, une grande quantité de poteries et de monnaies, échelonnées d'Auguste à Hadrien. L'importance de ce dépôt, limité dans l'espace et le temps, incite à penser que les nautes du Rhône avaient établi là leur premier port, à l'entrée méridionale de la ville, au débouché de la route, celtique puis

1. Je tiens à remercier très vivement mon collaborateur et ami, M. A. Audin, qui a bien voulu me signaler les premières trouvailles, suivre assidûment les fouilles, en relever un plan détaillé et me fournir des indications précieuses.

romaine, venue de Narbonnaise ¹, et qu'ils y pratiquaient peut-être un rite propitiatoire par une offrande au dieu du fleuve, avant d'aller se fixer à 500 mètres en amont, plus près du centre commercial.

D'autre part, l'installation de lignes téléphoniques dans la montée Saint-Clair-Duport a mis au jour des vestiges superposés, qu'une stratigraphie minutieuse a permis de distinguer :

1° Les plus anciens se réduisent à un fragment de mur et à plusieurs blocs de choin, notamment un beau fragment de corniche, dont la mouluration nerveuse indique une construction de bonne époque, sans doute du II^e siècle.

2° Ces éléments ont été incorporés dans un monument postérieur, qui comprenait deux murs parallèles, orientés Ouest-Est, longs de 38 m. 50, distants de 4 mètres et reliés à leurs extrémités. D'un autre édifice, situé plus au Nord, subsiste un fragment de mur parallèle, qui portait une colonnade. Le remblai a fourni des briques et des tuiles de type tardif, une monnaie de Domitien et un petit bronze de Constantin.

Ces bâtiments peuvent être en rapports soit avec le débouché de la voie, soit avec le jaillissement des sources, soit avec des dédicaces voisines à Mars, aux Divinités Augustes et aux Mères Augustes ².

3° Plusieurs tombeaux romains, réemployés ultérieurement, dont un beau couvercle à six acrotères, complètent ceux qu'on avait déjà trouvés dans ce quartier ³ et confirment l'existence d'une vaste nécropole aux abords de la voie.

4° Deux murs postérieurs et perpendiculaires à ceux des monuments romains, flanqués de deux belles bases réemployées, encadrent, à l'aplomb de l'ancien mur septentrio-

1. Cf. A. Audin, *Les Études Rhodaniennes*, 1947, p. 99 sqq.

2. *C. I. L.*, XIII, 1750; 1776; 11176.

3. *Ibid.*, 1829; 1841; 1898; 1925; 2051; 2094.

nal, l'entrée d'une chapelle mérovingienne. Hautes d'environ 3 m. 80, les colonnes devaient porter un arc cintré, large de 3 mètres ; au-dessus, des corbeaux soutenaient une corniche, dont le large bandeau oblique a reçu, gravé au trait, un dessin original de caducées et de fers de lance alternés. Des dalles romaines réemployées forment un parement continu entre les murs, et un parvis surélevé en avant. Cet ensemble paraît marquer plutôt une entrée latérale de la chapelle, qui devait être orientée Ouest-Est, comme le cimetière environnant. Le reste du monument, que recouvre une usine, n'a pu être encore exploré. Postérieur aux sarcophages enfouis sous le pavement, mais antérieur à ceux dont la pose a provoqué une encoche dans les fondations, ce bâtiment remonte à la fin du VI^e siècle ou au début du VII^e. Une épitaphe recueillie à proximité immédiate atteste qu'il s'agit de la chapelle Saint-Laurent, que mentionnent plusieurs textes médiévaux. Le culte de ce martyr s'est vite répandu dans le monde chrétien, notamment en Gaule, où Grégoire de Tours lui attribue deux églises, à Paris et à Clermont, et où celle de Grenoble, qui paraît contemporaine, a une entrée latérale au Sud ¹.

5^o A la nécropole romaine a succédé un cimetière chrétien : nous avons déjà dégagé une cinquantaine de tombeaux, serrés côte à côte, alignés et orientés aux abords de la chapelle, plus espacés et irréguliers au delà. Les cuves et les couvercles, de matériaux et de formes variés, comprennent des remplois et des créations, dont les plus originales accusent un net rétrécissement de la tête au pied.

Une douzaine d'épitaphes chrétiennes, la plupart en marbre, ont été recueillies et plus ou moins reconstituées. La première, brisée en morceaux, est datée de 549 par le consulat de Justin et de 554 par l'année de l'indiction ; pour rétablir l'équivalence, il suffit de corriger le premier chiffre de

1. Cf. Reymond, *Bull. Arch. Com.*, 1893, p. 11-12 ; pl. II.

VIII en XIII ou le second de II en XII. Les autres forment une série postérieure : trois d'entre elles mentionnent un roi Clovis, nécessairement Clovis II ; elles s'échelonnent, d'après les années du règne et celles de l'indiction, entre 650 ou 652 et 655 ou 656. Ces deux périodes correspondent à deux grands évêchés lyonnais, celui de saint Nizier au milieu du VI^e siècle et celui d'Ennemon, influent à la cour de Clovis II. Si la plupart des textes conservent la mention des calendes, quelques-uns se réfèrent au nouveau comput du mois. Les défunts portent tantôt des noms germaniques de caractère burgonde — Arnulfus, Felemoda, Fredoald, Heldeberga, Os[g]ildus, Sicvaldus, Sisolenus, — tantôt des noms latins — Agnella, Optatus, Optata, Proculus, Teodata ; comme ceux-ci étaient d'usage courant à cette époque et qu'ils s'ajoutent parfois aux autres, pour désigner la même personne, on peut penser que les barbares les ont pris en recevant le baptême. Plusieurs épitaphes énumèrent, selon la coutume ¹, les qualités du défunt, en employant quelquefois des procédés littéraires et des tournures poétiques. L'une d'elles, trouvée en place aux abords immédiats de la chapelle, contient une formule d'un intérêt particulier ² : *Cuius mens [gaudet ? s(anctum ?)] Laurentium habere patronum ad tubam uocantem, sur[rectu]rus in Deo et Chr(ist)o*. Ces textes, d'autant plus précieux qu'ils sont rares à cette époque, permettent de dater exactement un cimetière mérovingien : ils montrent que, malgré les négligences et les incorrections, l'écriture restait assez soignée et la langue assez choisie dans l'ancienne capitale des Gaules, patrie de Sidoine Apollinaire.

Le dégagement et l'examen minutieux des squelettes, auxquels a bien voulu procéder mon collègue M. A. Leroi-Gourhan, ont confirmé les indications épigraphiques : d'une part, l'utilisation du cimetière au VII^e siècle a provoqué de

1. Cf. Wuilleumier, *Le cloître de Saint-André-le-Bas à Vienne*, 1947, p. 5.

2. Elle rappelle un poème attribué à saint Paulin de Nole ; Diehl, 3482.

nombreuses réinhumations, qui ont eu pour effet de rassembler les restes du premier occupant soit au pied de la tombe, soit dans un ossuaire voisin, soit en pleine terre¹; d'autre part, tous les crânes sont de type dolichocéphale, ce qui tend à prouver que la nécropole et le quartier étaient réservés à une colonie étrangère, d'origine germanique.

Le mobilier, très pauvre, ne comprend que sept agrafes en bronze, ornées de cercles pointés, des boucles d'oreilles en forme d'anneaux et un gobelet cylindrique en terre cuite recouverte d'un vernis rouge.

6° La chapelle subsista et la nécropole resta en usage pendant plusieurs siècles; mais les crânes ensevelis dans la terre à un niveau supérieur aux précédents sont de type brachycéphale, ce qui montre l'extinction de la colonie étrangère.

7° Enfin, un épais magma d'ossements, comprimé à une faible profondeur, correspond aux fosses communes d'un hôpital construit pour les pestiférés en 1474 et désaffecté au Premier Empire.

Ces fouilles, qui continuent², enrichissent donc d'un apport substantiel l'histoire locale et nationale.

1. Cette pratique, condamnée par les conciles et les lois, était courante à l'époque: cf. notamment M. Besson, *L'art barbare dans l'ancien diocèse de Lausanne*, 1909, p. 45; E. Salin, *Le Haut Moyen Age en Lorraine*, Paris, 1939; F. Benoit, *Cahiers Archéolog.*, II, 1947, p. 7 sqq.

2. Dès qu'elles seront terminées, j'en ferai avec M. A. Audin une étude détaillée dans *Les Études Rhodaniennes*.



